LA LUTTE DE CLASSES SOUS LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE

BOURGEOIS ET «BRAS-NUS»

1793-1797

---

par Daniel GUÉRIN (1904-1988)

Extraits du chapitre 11: *«liquidation des hébertistes» (tome 2)*

---

§10 - *UN GRAND MOT LÂCHÉ: «L'INSURRECTION»*

Au moment précis où la crise économique atteignait son point culminant, la crise politique éclata. Ici encore la coïncidence des dates est frappante. Le 2 mars, Ronsin déclara aux Cordeliers qu'il fallait une insurrection, un nouveau 31 mai. Mais Hébert conseilla la temporisation **(1)**.

Cependant, le 4, il ne put résister plus longtemps à la pression de ses partisans, elle-même déterminée par la pression de l'avant-garde populaire. Le représentant Carrier, qui arrivait de Nantes, d'où il avait été rappelé, ouvrit le feu: *«Citoyens,* s'écria-t-il, *depuis longtemps je suis absent du théâtre de la Révolution... J'ai été effrayé, à mon arrivée à la Convention, des nouveaux visages que j'ai aperçus à la Montagne, des propos qui se tiennent à l'oreille. On voudrait, je le vois, je le sens, faire rétrograder la Révolution. On s'apitoie sur le sort de ceux que la justice nationale frappe du glaive de la loi... Est-il un délit plus grave que celui de conspirer contre son pays, d'exposer des milliers d'hommes à une mort certaine? Les monstres, ils voudraient briser les échafauds...»*. Et il lança les mots fatidiques: *«L'insurrection, une sainte insurrection, voilà ce que vous devez opposer aux scélérats!».*

Hébert manquait visiblement de confiance en soi et d'enthousiasme. Mais ses partisans le poussèrent littéralement, lui firent lâcher (c'était la seconde fois) contre l'homme qu'il était mortellement dangereux de toucher, des paroles irréparables: *«Les voleurs,* s'écria-t-il, *ne sont... pas les plus à craindre, mais les ambitieux, les ambitieux! Ces hommes qui mettent tous les autres en avant, qui se tiennent derrière la toile; qui, plus ils ont de pouvoirs, moins ils sont rassasiables; qui veulent régner. Mais les Cordeliers ne le souffriront pas* (plusieurs voix: Non, non, non !). *Ces hommes qui ont fermé la bouche aux patriotes dans les sociétés populaires, je vous les nommerai; depuis deux mois je me retiens; je me suis imposé la loi d'être circonspect, mais mon cœur ne peut plus y tenir...».*

(1) MATHIEZ Albert, *La vie chère et le mouvement social sous la Terreur,* 1927, (déclarations du témoin Jarry, A.N., W76).

L'aile gauche de l'hébertisme l'encouragea, lui reprocha son excessive prudence: *«Père Duchesne, s'écria Boulanger, parle, et ne crains rien; nous serons, nous, les pères Duchesne qui frapperont».* Momoro lui cria: *«Je te ferai le reproche que tu t'es fait à toi-même, Hébert : c'est que depuis deux mois tu crains de dire la vérité. Parle, nous te soutiendrons».* Et Vincent: *«J'avais apporté dans ma poche un numéro du Père Duchesne, écrit il y a quatre mois; en comparant le ton de vérité dont il est plein à ceux d'aujourd'hui, j'aurais cru que le Père Duchesne était mort...».* Ainsi éperonné, Hébert rappela qu'aux *Jacobins* Camille Desmoulins avait été *«chassé, rayé par les patriotes, et qu'un homme, égaré sans doute... autrement je ne saurais comment le qualifier, se trouva là fort à propos pour le faire réintégrer malgré la volonté du peuple, qui s'était bien exprimé sur ce traître...»*. Et il conclut, mettant dans le même sac robespierristes et dantonistes: *«Douteriez-vous encore qu'il existe une faction qui veut anéantir les droits du peuple? Non, sans doute. Eh bien, puisqu'elle existe..., quels sont les moyens de nous en délivrer: l'insurrection, oui, l'insurrection, et les Cordeliers ne seront point les derniers à donner le signal qui doit frapper à mort les oppresseurs!»* **(2)**.

Grivel, dans son rapport du 6 mars, remarquait que, si Robespierre n'avait pas été nommé par Hébert, il était du moins bien désigné **(3)**. Quelques jours après, aux Jacobins, un nommé Loys rappela qu'Hébert avait *«traité un patriote très connu d'homme égaré ou...»* et s'écria: *«Cette réticence est une perfidie atroce»* **(4)**. Perfidie atroce; l'expression porte trop la marque de Robespierre pour ne pas venir directement de sa bouche. Il n'oublia ni ne pardonna.

Grivel, dans le même rapport, soulignait l'imprudence des hébertistes: *«Ils se croient assez forts, ils lèvent audacieusement la tête, ils provoquent, ils attaquent à découvert et sans ménagement. Dans la séance des Cordeliers... on a en quelque sorte sonné le tocsin de l'insurrection».*

La mémorable séance porta au plus haut degré la volonté de lutte des partisans d'Hébert. Charmont, le même jour, rapportait: *«C'est bien résolu, disait-on... Si la Convention ne fait justice de la faction philippotine* **(5)***, nous sommes résolus à faire une seconde journée du 31 mai; il y a assez longtemps que l'on nous mène. Oh! cela est fini, disait-on... La société des Cordeliers est bien décidée là-dessus»* **(6)**. Rolin assurait, le 7, que le parti hébertiste voulait *«faire arrêter les citoyens Robespierre, Danton, Legendre et autres...»* **(7)**.

En même temps que les Cordeliers se livraient à cette manifestation, la section de Marat, celle de Momoro, un des bastions de l'hébertisme, en organisait une autre, non moins tapageuse. Le 5, elle adopta une adresse: *«La section de Marat, en masse, déclare qu'elle est debout et qu'elle va voiler le tableau de la Déclaration des droits de l'homme dans la salle des séances, pour rester en cet état jusqu'à ce qu'elle soit certaine que les subsistances et la liberté soient assurées, et que les ennemis du peuple qui l'oppriment de tous côtés soient punis»* **(8)**. Séance tenante, la section, *«levée en masse»*, se rendit au *Conseil général de la Commune* pour lui présenter son adresse **(9)**.

---

(2) Réimpression de l'ancien *Moniteur,* 19, 629-631 (Cordeliers, 4-3-94).

(3) CARON, *Paris pendant la Terreur, rapports des agents secrets du Ministère de l'Intérieur*, 5.

(4) AULARD Alphonse, *La société des Jacobins,* 5, 548.

(5) C'est-à-dire dantoniste, car Philippeaux était de la faction de Danton.

(6) (7) CARON, *Paris pendant la Terreur, rapports des agents secrets du Ministère de l'Intérieur*, 5.

(8) *Journal de la Montagne,* 2, 914, n°115, 8-3-94.

(9) MATHIEZ Albert, *La vie chère et le mouvement social sous la Terreur,* 1927*,* 549, A.N., W78).